

Quand l'Italie était la muse de l'Europe des Lettres

Dans les murs de la bibliothèque d'italien, l'Université de Genève abrite un exceptionnel corpus de recueils poétiques de la Renaissance. Un trésor que le professeur Gorni et son équipe étudient avec enthousiasme, au travers d'une revue et d'un catalogue actuellement en cours de fabrication.

Page de gauche:

Cette reliure lyonnaise, sur un exemplaire des œuvres de Pétrarque de 1547, en maroquin fauve mosaïqué à la cire, est orné au moyen de fers représentant un oiseau picorant. Elle sort des ateliers du relieur français surnommé le «pecking crow dinder». Il montre quel intérêt l'on a porté, en France, à l'œuvre du grand Toscan.

Page de droite (en haut):

Cette reliure, entièrement ornée d'un jeu de filets dorés exécutés au petit fer porte au centre un médaillon contenant des armoiries. Les lys de cette dernière ont fait penser à certains spécialistes que le volume avait été habillé pour un membre de la famille royale française. Mais la disposition des lys n'est pas celle que l'on trouve dans les reliures royales et princières. Andrea Navagero est mort en France et ce volume a été édité aux frais d'un petit groupe d'amis, tiré à tout petit nombre d'exemplaires, qui presque tous sont munis de belles reliures. Navagero, patricien vénitien né à Murano (un canal porte son nom) écrivait des poésies latines qui ont beaucoup influencé les poètes français, ses contemporains.

UNE cage de verre et deux coffres-forts. C'est le seul décorum qui distingue la Fondation Barbier-Mueller pour l'étude de la poésie

italienne de la Renaissance du reste de la bibliothèque d'italien, qui l'abrite depuis sa création en septembre 1997. Plutôt spartiate, l'environnement dissimule un authentique trésor, une vraie manne pour chercheur. Riche de plus de trois cents ouvrages publiés entre les débuts de l'imprimerie (vers 1470) et la fin du XVI^e siècle, la collection léguée par Jean Paul Barbier-Mueller rassemble grandes signatures et auteurs moins connus. Elle comprend également quelques livres rarissimes, dont on ne trouve que deux ou trois autres exemplaires à travers le monde.

«Il existe bien sûr des collections beaucoup plus importantes en termes de quantité de livres, comme la Bibliothèque nationale de Florence, la Vaticane ou celle de Ferrare, où il y a tout Arioste, explique Guglielmo Gorni, titulaire de la chaire de littérature italienne de la Renaissance à l'Université de Genève et président de la fondation. Mais ce qui est unique dans la collection genevoise, c'est sa grande cohérence. La fondation est sans doute le seul lieu du genre uniquement consacré à la poésie italienne du XVI^e siècle.»

UN GENRE MAL CONNU

Une très forte spécialisation qui permet de porter un regard global sur le genre lyrique italien. Un genre nettement moins connu du grand public que les jardins, les peintres ou l'architecture italienne de la même époque, qui est pourtant d'une richesse exubérante. Chargée d'un immense prestige aux yeux des lettrés d'alors, la littérature de la Renaissance italienne a en effet largement influencé les poètes de l'Europe entière. Une importance capitale dans l'histoire des lettres qui n'a pas échappé

à Jean Paul Barbier-Mueller. Collectionneur invétéré, passionné de littérature française, ce dernier compte, de l'avis du professeur Gorni, parmi les meilleurs spécialistes «privés» des poètes de la Pléiade. Un prestige historique certain, qui ne compte pas beaucoup en regard de la mission que s'est fixée Guglielmo Gorni: passer le flambeau, attirer de jeunes chercheurs vers cette matière à priori si peu en phase avec le goût contemporain. Pour ce faire, la fondation dispose de quelques outils de choix, dont *Italique*, revue annuelle que dirige également le Professeur Gorni.

Destiné d'abord et surtout aux spécialistes, l'organe mobilise une équipe largement ouverte aux chercheurs jeunes ou peu expérimentés. Dans la troisième livraison du périodique signent ainsi un ancien assistant de l'Université de Genève qui poursuit aujourd'hui sa carrière en Italie, un étudiant qui n'a pas encore sa licence ou le boursier de la fondation. Ce dernier prenant également part à la fabrication d'un catalogue devant décrire la collection «d'une part sur le plan technique

et libraire et de l'autre sur un plan plus critique et historique.» En cours de fabrication, le volume sera publié par la librairie Droz à Genève. Mais en attendant qu'il parte chez l'imprimeur, il paraîtra dans une version abrégée qui sera publiée dans le cinquième numéro de la revue *Italique*.

«Je tiens à ce que la revue reste ouverte aussi bien à des auteurs reconnus, à des plumes "nobles", précise le Professeur Gorni, mais aussi à des signatures peut-être moins connues, mais tout aussi pertinentes.»

ATTIRER LA RELÈVE

Susciter des vocations, c'est encore le leitmotiv du Professeur Gorni lorsqu'il ouvre les portes de la fondation aux étudiants. «C'est bien joli de jouer les compétents et les savants, avance-t-il, mais je suis arrivé à un âge où je commence à me demander qui reprendra le flambeau lorsque viendra le temps de me retirer. Ma conviction intime, c'est que nous autres universitaires, nous avons des obligations envers les





génération futures. Nous avons hérité d'un certain savoir de nos ancêtres, un patrimoine dont il faut impérativement transmettre les clés. Au risque de voir ce savoir définitivement perdu. C'est pour cela que j'amène souvent des étudiants à la fondation. D'abord pour qu'ils puissent voir et toucher ces livres rares, ce qui constitue une émotion rare, un moment très stimulant. Mais surtout pour les inciter à utiliser ce matériel comme sujet de mémoire. Pour les pousser à se plonger dans le monde de la poésie italienne du *xv^e* siècle.»

PÉTRARQUE CONTRE LE PAPE

Une approche fondée davantage sur le contact et la sensation que sur le savoir théorique, qui semble particulièrement adaptée à ces sources quelquefois un peu fantasques. On trouve en effet dans la collection de la Fondation Barbier-Mueller un certain nombre de curiosités. Comme cette version de la *Divine Comédie* rebaptisée *Terze rime* di Dante par le cardinal Pietro Bembo, qui se piquait d'édition au début de sa vie. «*Pour quelqu'un qui avait une parfaite éducation humaniste, le texte de Dante n'avait rien d'une comédie*, ajoute le Professeur Gorni. *Pour contourner la difficulté, l'éditeur a tout simplement remplacé la définition de genre, qui ne collait pas exactement selon lui, par une définition métrique.*»

Même procédé pour ce qui est des commentateurs de Pétrarque. Très étudié au *xvi^e*, le père fondateur de la poésie italienne n'était pas toujours très bien compris. Et lorsqu'un point échappait à ses exégètes contemporains, ceux-ci n'hésitaient pas à donner de leur personne. «*On trouve chez certains commentateurs de l'époque, explique le Professeur Gorni, un aspect proprement fantastique: des rêveries et toutes sortes de fantaisies. Selon un de ces textes, Pétrarque aurait même été jusqu'à protester contre le pape, parce que celui-ci convoitait sa propre sœur...*»

Folie, invention, fantasme? Sans doute, mais ces retouches pas toujours innocentes sont également un puissant enseignement sur ce qu'étaient l'imaginaire, les enjeux et la réalité de l'époque. Ultime illustration avec un certain Diodati, Genevois d'adoption, qui sans jamais avoir mis les pieds en Italie est parvenu à traduire la Bible du latin à l'italien et à le faire si bien que son texte a longtemps été considéré comme une référence en matière de pureté de langue. Comment mieux montrer l'influence et la force des liens qui unissent la Cité de Calvin et le pays de Dante?

VINCENT MONNET •

Références :

Fondation Barbier-Mueller pour l'étude de la poésie italienne de la Renaissance. Pour tout renseignement, contactez le Professeur Gorni, 75 rue de Carouge, 1205 Genève ou M^{me} Danièle Gardon, au Musée Barbier-Mueller, T 022 312 02 70.

Guglielmo Gorni (dir): *Italique*, revue annuelle, Librairie Droz, Genève.

Site internet:

► www.unige.ch/italique/fr/accueil.html



Exemplaire de l'édition originale des *Asolani* de Pietro Bembo (1515) dont les initiales au début de chaque chapitre sont historiées. Le volume est dié à Lucrece Borgia, duchesse de Ferrare